

« PROBLÉMATIQUE ALGÉRIE »

Ouvrage de Mohamed Chafik MESBAH préfacé par Abdelhamid MEHRI



Dans cette dernière et courte partie de l'avant-propos, l'auteur tente de dresser, tout simplement, le solde définitif de ce qu'il appelle « bilan de sa vie »...

Avant-propos (Bilan d'une vie) (6^{ème} Partie)

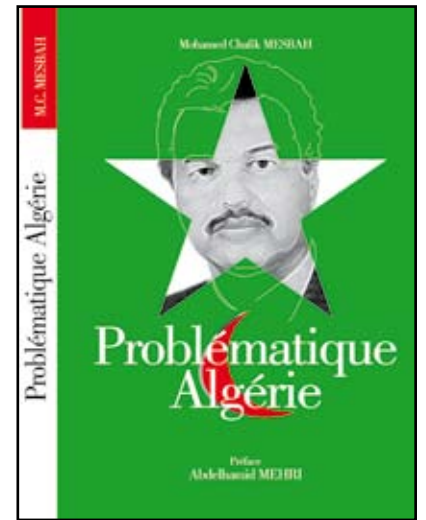
Revenons, par conséquent, au corps de l'ouvrage lui-même. Ce parcours biographique en bref, ce socle de certitudes doctrinales comme je me plais à le dire rendent-ils compte, totalement, de mon itinéraire, sans zone d'ombre aucune ? L'idée m'est insupportable de devoir clore cet exposé, justement, sans revenir sur certains épisodes marquants de mon itinéraire politique. Il s'agit de mes choix successifs, lors des scrutins présidentiels de 1999 et de 2004. Des esprits malveillants m'ont attribué, en ces conditions là, un rôle d'auxiliaire des services de renseignement. Quelle fin pitoyable aurait couronné ma vie professionnelle et intellectuelle si elle était supposée déboucher sur cette forme achevée de déchéance morale et intellectuelle. C'est dans la transparence totale que s'ordonnent toutes les péripéties de mon parcours dans l'étendue de sa diversité. Comme je l'ai évoqué, en début de récit, j'ai refusé jusqu'à l'usage d'un pseudonyme au début de ma carrière dans les services de renseignement, convaincu dès le départ que je devais pouvoir assumer mes actes, en toutes circonstances. Ayant plaidé, tout au long de ma carrière militaire et au-delà, pour un contrat moral qui élève les intellectuels au rang de partenaires, pas d'auxiliaires des services de renseignement, comment ne pas exiger l'application de cette règle de principe pour moi-même ? Il se trouve que mes prises de position politiques ont été, dans leur ensemble, inspirées par des convictions, de véritables convictions. Cela, encore une fois, ne préjuge pas, en effet, de la charge affective qui me rattache, pour l'éternité, à la communauté du renseignement, en particulier, et à l'institution militaire, en général. Cela symbolise le bonheur qui aurait été le mien si comme l'imaginent certains cercles, y compris au sein de la presse étrangère, j'avais accédé, effectivement, au statut d'éminence grise de la hiérarchie des services de renseignement. Que ne comprennent-ils que tout le drame de ma trajectoire réside, justement, dans cette incapacité qui a accompagné ma vie dans mes tentatives à pouvoir donner à la démarche de la communauté du renseignement,

cohérence méthodologique et consistance stratégique. A en être, précisément, l'éminence grise ! Voilà cette brève mise au point pour ne point devoir raviver les blessures et susciter d'autres abcès de fixation qui s'avèreront, en finale, sans substance. Pour tout dire, j'ai bu l'amertume secrétée par mes déboires passés au sein de la communauté du renseignement et rien ne sert de me pousser à armer le fusil destiné à fusiller mes compagnons. Si d'aucuns parmi eux ont failli, il me suffit de savoir que l'histoire, inéluctablement, les enfonce dans l'oubli. Autrement, c'est vers ma conscience souveraine que je me retourne pour rendre compte de mes engagements politiques, y compris pour les épisodes où j'ai eu à soutenir les candidatures respectives de Ahmed TALEB-IBRAHIMI et Ali BENFLIS, lors des scrutins présidentiels de 1999 puis 2004. Dans le cas de la candidature du Docteur Ahmed TALEB-IBRAHIMI, mon adhésion fut une adhésion de cœur, tant était forte la charge subjective de mon attachement amical à cette personnalité parmi les plus respectables du pays. A l'époque, de surcroît, la candidature du Docteur TALEB-IBRAHIMI bénéficiait d'un large courant de sympathie populaire qui le prédisposait à être, effectivement, le Président de la République élu. Je reste persuadé que la démarche politique du Dr TALEB-IBRAHIMI représentait une alternative raisonnable pour dénouer la crise où continue de se débattre le pays et que sa maîtrise des affaires de l'Etat aussi bien que ses convictions morales inébranlables ne lui auraient jamais permis de livrer en pâture le pays à l'ex-FIS, encore moins de laisser dresser ces gibets de potence auxquels d'aucuns rêvent pour pendre, physiquement ou symboliquement, les chefs militaires ayant interrompu le processus électoral en 1992. Dans le cas de la candidature d'Ali BENFLIS, mon adhésion fut une adhésion de raison. Je ne suis pas dupe au point d'affubler Ali BENFLIS d'une dimension charismatique qui l'élèverait au rang d'homme providentiel. Un statut dont lui-même se défend. Son rôle, à l'image de celui que l'ancien chef du gouvernement Adolfo SUAREZ avait

pu jouer dans la démocratisation de l'Espagne, aurait consisté à accélérer les réformes économiques et à enraciner les libertés politiques, de manière que l'Algérie puisse franchir le gué de la transition démocratique. Ses qualités personnelles le prédisposaient pour cette tâche, d'autant que sa démarche reposait, selon toute vraisemblance, sur un appui - qui s'est dérobé - d'une hiérarchie militaire, supposée convenir, enfin, de la nécessité d'accélérer le processus démocratique. Quoi qu'il en soit, la deuxième décennie est déjà sur le point de se refermer après le déclenchement de la crise en Algérie, sans que l'ambiguïté ne soit dissipée à propos de la stratégie de développement national, ni qu'une véritable équipe de gouvernance - homogène, performante et légitime - ne se profile à l'horizon. Il suffit de noter, dans le même instant, le fossé grandissant qui oppose la société réelle à la société virtuelle pour se convaincre qu'une collision gravement dommageable à la cohésion sociale et à l'intégrité du pays se présente à l'horizon comme une stricte fatalité. Ayant choisi le mode pédagogique pour énoncer mes différentes thèses relatives à la conjoncture nationale, je ne crois pas verser dans la redondance si j'affirme, de nouveau, que le dénouement de la crise tient, essentiellement, à la réhabilitation de la politique, c'est-à-dire la substitution d'une gestion politique des affaires de l'Etat à la gestion sécuritaire, administrative et répressive, qui en tient lieu, actuellement. Là est le cœur de la problématique que développe cet ouvrage. Me voilà délivré du poids qui me pesait sur la conscience. A ce stade final de la démonstration, puisque je me suis toujours prévalu du statut de l'intellectuel organique, selon l'acception gramscienne du terme, est-il besoin de souligner qu'il me suffit d'établir le constat que la substance éthique de ma trajectoire vitale ne souffre guère d'altération fondamentale, même si les résultats concrets de mon itinéraire professionnel sont si peu manifestes. Encore faut-il mettre dans la balance les obstacles objectifs, et le plus souvent subjectifs, qui m'ont écarté du cœur de la décision, m'interdisant de contribuer,

plus substantiellement, à l'histoire en cours de mon pays jusqu'à lui imprimer une empreinte plus évidente que j'étais en droit d'apposer. Mais peu importe les jugements des semblables s'ils ne sont pas animés d'amour pour leur patrie et si le souvenir des morts éveille si peu leurs sentiments. Pourquoi serai-je tenu de leur rendre des comptes ? J'admets, à la rigueur, que puissent évaluer le bilan de ma vie, ces chefs respectables qui, ayant manifesté du respect pour les activités de l'esprit, doivent savoir cultiver le jugement objectif. Ce n'est pas de la prétention si, pour souligner la filiation morale dont je me réclame, j'invoque, fréquemment, l'exemple des figures emblématiques de la guerre de libération nationale que furent ABANE Ramdane et le Colonel LOTFI. A l'évidence, je ne dispose ni de la clairvoyance politique de l'un, ni de la force de persuasion psychologique de l'autre, encore moins du courage physique qui les a conduits tous deux au sacrifice suprême. C'est la dimension symbolique de leur exemple qui m'interpelle, à travers la primauté qu'ils ont accordé, de manière irrémédiable, à la finalité morale de leur engagement. C'est le seul critère de jugement qui suscite mon intérêt. Pour le reste, chaque jour que Dieu fait, lorsque la nuit froide et silencieuse enveloppe de son manteau sombre les dernières lueurs de soleil, c'est le souvenir de mes compagnons d'armes disparus qui se ravive en mon esprit. Leurs visages tourmentés éclairent, alors, mon regard obscurci par les larmes et je me surprends, le souffle haletant, à hurler comme un loup contre ce destin funeste qui a fait disparaître les meilleurs d'entre nous, au profit, sans doute, des plus médiocres. C'est vers eux que s'orientent mes pensées, mortifié à l'idée que j'ai pu faillir à l'idéal commun qui nous faisait vibrer pour une Algérie forte, juste et prospère.

Alger, Janvier 2007
Mohamed Chafik MESBAH
institutmesbah@yahoo.fr



YUEJIN

NJ 1063
Camion plateau
PTAC 8 tonnes
Charge utile : 5 T
Puiss. : 14cv

NJ 1043
Camion plateau
PTAC 5 tonnes
Charge utile : 2,5 T.
Puiss. : 14cv

NJ 3028 DA
Camion plateau
PTAC 1,5 tonnes
Plateau pivotant
Moteur 12 CV

VEDIS Automobiles